

Vivre ENSEMBLE

n° 422

Juin - Juillet
2019

Vivre en harmonie avec la nature

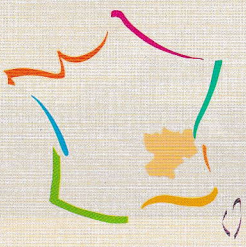
Bonnes
vacances

VEA

VIVRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE AUJOURD'HUI
Action catholique générale

Avec la participation
de la région VEA
Savoie-Dauphiné





A PROPOS DE

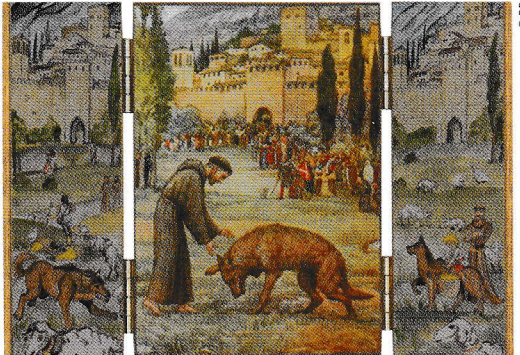
Vivre en harmonie

Savoie-Dauphiné

avec la nature selon Saint François

Le pape (cf l'encyclique Laudato si'), et tous ceux qui prennent des initiatives pour "vivre autrement", appellent à un basculement complet de nos mentalités. Saint François d'Assise peut nous servir de guide avec son "Cantique des Créatures".

Ce chant a jailli dans le cœur de François au plus profond d'une longue période de souffrance physique (retour d'Orient) et morales (dissensions sur l'évolution des fraternités, poursuite des violences de la chrétienté envers l'islam malgré sa visite de paix au Sultan). Alors qu'il suppliait le Ciel, il entendit une voix intérieure qui lui disait : « François, réjouis-toi comme si tu étais déjà dans mon royaume ».



Tout s'est alors éclairé en lui : non plus souffrir en se repliant sur soi mais se réjouir... et chanter.

Quel est cet élan qui pousse au retournement ?

L'adoration, son lien d'amour avec la transcendance qui, lorsqu'il prend le dessus, balaie tout et exalte son cœur de gratitude : la joie du royaume peut être là.

Un élan de "désappropriation" totale, déjà présent dans sa démarche de pauvreté, et qui lui fait dire « Que Dieu soit Dieu, cela seul me suffit ».

Cette gloire insondable s'est manifestée dans le mystère de l'Incarnation, dans une infinie humilité, une infinie douceur, qui le touche et le rend proche de toute la Création avec laquelle il fraternise. Une fraternité profonde, cosmique, à l'image d'une sensibilité qui le fait vibrer avec toute forme de vie car derrière chacune, il perçoit le souffle du Créateur.

Sa capacité à s'émerveiller : la beauté

de ce qu'il contemple le fascine et met son âme en fête. Un morceau de pain mendié, une pierre plate pour table et l'eau d'une fontaine le ravissent...

Mais arriver à fraterniser avec toutes les forces de la nature, porteuses autant de vie que de mort, fraterniser avec la mort elle-même, signifie avoir reconnu et pacifié les peurs, les révoltes, les dénis que ces forces réveillent dans les profondeurs de notre humanité face à son mystère.

C'est réaliser que ce chemin à la rencontre de nos profondeurs obscures est une expérience de réconciliation, d'acceptation de soi, de pardons successifs, d'appropriation de qui nous sommes, symbolisée dans la vie de François par le loup de Gubbio : l'agressivité qui peut nous dévorer peut aussi devenir force d'amour fraternel. Réconciliation entre les forces animales et sauvages présentes en nous et les forces divines d'amour et de lumière qui aspirent à nous rejoindre (« Je me tiens à la porte et Je frappe »).

L'homme de pardon et de paix renonce à la volonté de paraître, de dominer. Il se reconnaît à la suite du Christ "doux et humble de cœur" et il sait que cette paix est faite de patience et de miséricorde.

Ils sont là les enjeux pour vivre en harmonie avec la nature.

Savoir nous insérer dans un Tout plus grand où notre place est celle de co-créateurs respectueux et non de prédateurs.

Nous départir des tentations de profit, de pouvoir qui nient ou défient la transcendance pour nous reconnaître créatures responsables, en fraternité dans la grande famille des créatures.

Retrouver l'émerveillement de l'enfant ou du poète, le regard que "l'Homme Nouveau" porte sur le quotidien, passer des valeurs du "faire et de l'avoir" à celles de "l'être", profond et intime.

Avoir reconnu en nous aussi la puissance des forces qui animent cette vie et laisser, à chaque crise ou épreuve, convertir nos cœurs, notre regard et nos attitudes pour que vive en nous et par nous la Joie et la puissance créatrice du Royaume qui nous veut du bien.

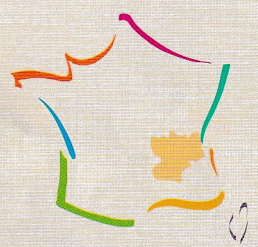
Il y a du boulot !

**Anne Bielawski,
équipe de Megève (74)**

PS : Pour aller plus loin, lire Eloi Leclerc, Le chant des sources



Retrouver l'émerveillement de l'enfant.



La montagne

au cœur de nos vies

Savoie-Dauphiné

Une fois par mois, le groupe VEA du diocèse d'Annecy se retrouve pour marcher sur les chemins de la région. C'est l'occasion de se rencontrer et de s'entraîner pour la randonnée annuelle, une semaine qui nous a menés du tour du Mont-Blanc, au Queyras, aux Dolomites... et autres.

Marcher en montagne c'est une fusion avec la nature, avec son rythme, une fusion avec soi, avec l'autre et surtout un rendez-vous avec Dieu, le Créateur.

Qui n'a jamais fredonné le chant du Psaume à la Création : « Mon Dieu, Tu es Grand, Tu es beau... » ? Nous marchons avec les autres, certes, mais c'est aussi un face à face avec nous-mêmes,

Parcourir la montagne avec bienveillance et louange.

dans lequel nous nous libérons, nous nous dépouillons et accueillons en pensée « l'autre », l'absent ou celui qui souffre, qui perd pied, qui est dans la peine.

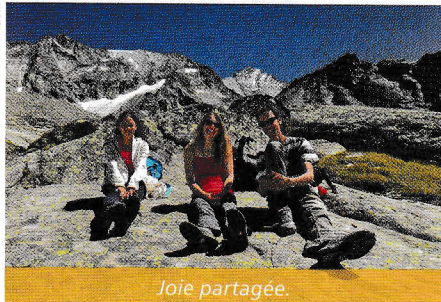
Nos journées sont rythmées par la marche et des temps de partage : le matin l'Évangile du jour nous met en route puis nous nous retrouvons le soir pour échanger sur la manière dont la Parole a cheminé en nous, ainsi que sur nos ressentis : contemplation des paysages, des animaux aperçus, des fleurs découvertes, des arrêts photos ainsi que sur tous les efforts fournis et l'appréhension des difficultés rencontrées (passages de torrents, traversées de névés...).



Pour nous, vivant en Haute-Savoie, la montagne est notre environnement, notre horizon, notre émerveillement de chaque jour. Nous ne pouvons que la parcourir avec bienveillance et louange.

Équipe de Servoz

Comment je vis l'harmonie avec la nature



Joie partagée.

C'est un lien réciproque, une communication ressourçante, une connexion vitale qui m'ancrent à la fois dans mes racines terrestres et corporelles et dans mes racines célestes et le sens de ma vie.

Aujourd'hui, j'y trouve le Grand Silence, cet apaisement profond qui laisse l'espace pour que l'Essence se manifeste en moi.

Elle – la Nature – a toujours été présente pour accompagner mes étapes d'ouverture de conscience. Au début, sous forme d'une échappatoire, une possibilité de me retrouver, de libérer mes émotions. Puis aussi comme un soutien affectueux, des lieux où je

Ouvrir en moi la conscience du sacré de la vie.

me sens « chez moi », acceptée.

« Aller en montagne » était devenu une motivation pour vivre les autres jours. Car alors, j'y vivais des moments de purs émerveillements face à la beauté et la perfection.

Émerveillements qui pouvaient éveiller et nourrir mon cœur, résonner dans mes cellules et qui ont ouvert en moi la conscience du sacré de la vie.

J'ai aussi reçu de nombreux enseignements de vie simplement en observant la nature : de la force d'acceptation d'un arbre à l'expression totale de sa vitalité par un oiseau chantant sans aucune retenue au printemps.

En constatant que la beauté simple et l'harmonie présente dans les créations de la nature (un rayon de soleil, un reflet sur l'eau, une forme harmonieuse et complexe au cœur d'une fleur) a une puissance vibratoire

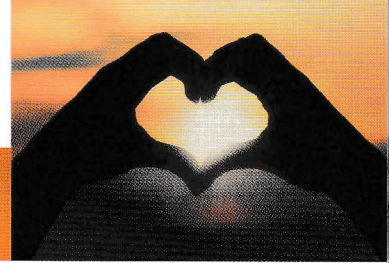
exactement alignée avec ce qui touche profondément le cœur humain, j'ai compris que ce n'est pas un hasard, que nous faisons réellement partie de la nature et d'un grand plan de vie bienveillant.

Honorer la vie, aimer la nature, entrer en intimité avec ce qui est... voilà ce qui me rend heureuse.

Et qui est amplifié par le plaisir de le partager lors de stages que je propose dans les montagnes suisses, pour offrir à chacun la possibilité de se connecter intensément aux forces de vie de la nature.

Catherine Chatelain
(www.harmonie-nature.ch)





Vivre la fraternité

au cœur de nos différences

Voici des témoignages recueillis après des participants au voyage fraternel qui s'est déroulé à Lourdes les 27 et 28 octobre 2018. Trois membres de VEA de la Haute-Savoie les ont accompagnés.

« Nous avons marché sur les pas de Bernadette : occasion de découvrir sa vie faite d'amour avec ses parents, mais aussi de rejets, de misères, de souffrances, d'humiliations... »

« Au-delà de la personne, nous avons regardé les cœurs de chacun... »

de la personne, nous avons regardé les cœurs de chacun... »

« Mon cœur a été guéri, l'acceptation de mon handicap et le regard des autres sur moi a changé... »

« Le voyage, c'était la joie... On s'est bien occupé de moi... N'ayez pas peur de nous, on est handicapé mais

nous ne sommes pas différents de vous... Le regard avec un sourire, c'est important... Il ne faut pas avoir peur. »

« Ce voyage m'a apporté beaucoup, c'était un moment magique de partage, de complicité et d'amour, de soutien, d'écoute. On formait une vraie famille, attentionnée à tous les autres. C'est ce qui devrait se passer dans la vie courante... Je continue à marcher dans cette direction malgré mon combat pour ma fille et contre la maladie. Je trouve des fois que la vie est vraiment injuste. J'espère que Dieu va enfin écouter mes prières. »



Fraternité.

Choisie parce qu'elle était la plus petite, sa vie a changé lorsque Marie l'a regardée comme une personne. »

Marie-Jo, surnommée «poussin jaune» (voir VE 404 p9), nous a tous complètement épatés avec sa capacité à s'émerveiller, à être hyper chaleureuse avec tout le monde, créant un véritable tourbillon d'exubérance et d'amour. Elle a forcé notre respect, en faisant monter sur scène, le dernier soir, tous les responsables et en leur disant à chacun un merci personnel pour ce qu'ils sont et lui ont apporté... « C'est de l'amour qu'on a tous, mais ils m'ont fait découvrir Bernadette, une fille comme moi, qui ne sait pas lire, ni écrire, ni compter ; travailleuse comme moi, alors je l'ai prise comme ma sœur... »

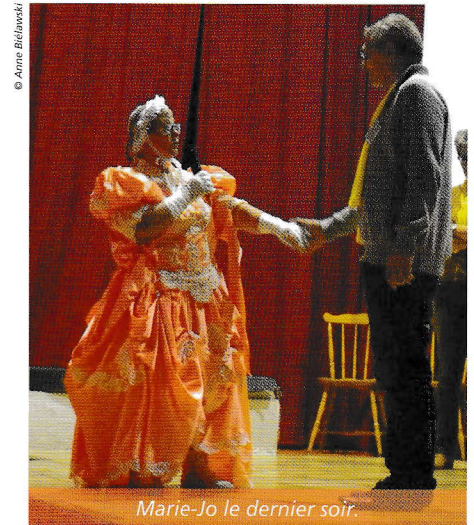
« J'ai vécu des moments très difficiles avant de partir, je ne me sentais pas entendue, pas regardée... Je me sentais devenir transparente et là, à Lourdes, nous nous sommes tous réellement regardés comme des personnes ; au-delà



Le groupe des enfants.

« Comme un petit miracle : je ressasse moins le passé ; en rencontrant la faiblesse et la fragilité de l'autre, ça donne confiance, ça donne le droit d'être qui on est, ça m'aide à m'aimer et à croire que Dieu m'aime. »

« Quand on ne connaît pas les gens, ils partent à neuf, ils nous acceptent tel que l'on est. Ceux qui me connaissent me jugent, ils ont leur idée toute faite sur moi. »



Marie-Jo le dernier soir.

« Cela a enrichi quelque chose en moi qui permet des lâcher-prise, des pacifications, un rayonnement qui a été remarqué par mes proches. »

« J'ai vu de véritables sourires du cœur, pas des sourires plaqués en surface. »

« Un moment très fort, la boue dans mes mains... Pour moi, ce séjour, c'était une démarche de pardon envers mon passé, ceux qui m'ont fait du mal. La boue dans mes mains, c'était mes rancœurs, tout ce qui m'a détruite, toutes mes fragilités... j'ai tout posé là... et je suis beaucoup plus zen au retour qu'à l'aller. »

(voir p.21)

Anne, Marie, Régine



Nous nous sommes tous réellement regardés.

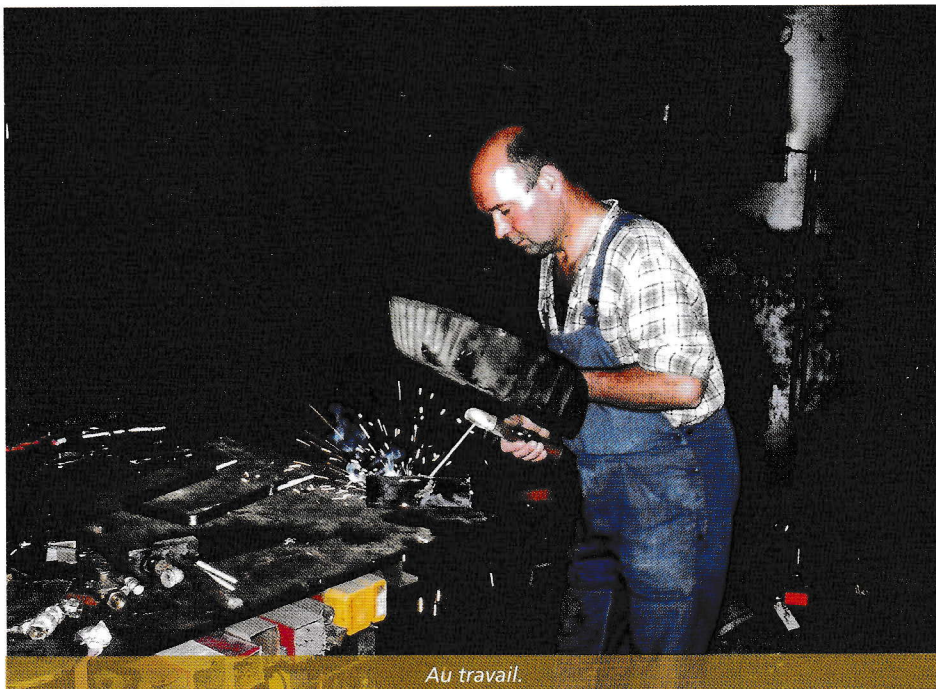


Frère Paul Favre-Milville

Moine trappiste
Moine artisan, au service des autres

Si Frère Paul partit pour Tibhirine en 1989, c'était « pour maintenir en Algérie une présence chrétienne qui témoigne dans la simplicité actuelle au Corps du Christ », comme il l'avait expliqué à ses proches. Ce pays, le discret trappiste d'alors cinquante ans le connaissait déjà pour y avoir effectué son service militaire en pleine guerre d'indépendance. Dans sa jeunesse, Frère Paul avait également fait un pèlerinage à Tamanrasset, la capitale des Touaregs algériens, sur la tombe de Charles de Foucauld. Enlevé en mars 1996 à Tibhirine puis tué avec six de ses compagnons, il connut finalement un destin tragiquement semblable à celui de son illustre prédécesseur.

© Pascal Folliet



Au travail.

Ses aptitudes manuelles, ce montagnard les mit ensuite à profit dans les différentes communautés trappistes où il vécut, d'abord au monastère de Tamié (74) en 1984, puis à celui de Tibhirine cinq ans plus tard.

Là, il fut hôtelier et responsable d'atelier, rendant toutes sortes de services, de l'électricité à la ferronnerie en passant par la peinture. Il arrivait même que des artisans de la ville de Médéa, conscients de ses capacités, viennent lui demander des conseils ! Même s'il ne parlait pas arabe, Frère Paul parvenait à se faire comprendre par ses mimiques – lui, dont on dit qu'il avait un sens de l'humour certain.

Avec les dix-neuf religieuses et religieux assassinés en Algérie entre 1994 et 1996, il a été béatifié au sanctuaire de Santa-Cruz, à Oran, le 8 décembre 2018. Le même jour, une célébration eu lieu au monastère de Tamié (Savoie). L'Évêque d'Annecy, Mgr Yves Boivineau, tous les prêtres qui ont été en charge de cette paroisse dans le passé et leurs habitants, ainsi que trois moines de Tamié, ont été heureux d'honorer la mémoire

des martyrs d'Algérie le dimanche 27 janvier en l'église d'Abondance, avec la famille de frère Paul, désormais « **Bienheureux Frère Paul** ».

Anne-Marie Jacquin,
équipe de Megève

(D'après les articles parus dans le journal la Croix du 5 décembre 2018 et le témoignage de sa sœur Colette).



En visite à l'ancienne abbaye d'Aulp en 1989.

Ce natif de la Haute-Savoie travailla d'abord comme plombier-chauffagiste dans son village de Bonnevaux, où il fut aussi conseiller municipal et adjoint au maire. Il passait ses vacances à Lourdes, à la Cité Saint-Pierre, en tant que bénévole. Il était pompier, donneur de sang, membre de la chorale paroissiale.

© Pascal Folliet



Profession solennelle de frère Paul le 20 août 1991 à Tibhirine (en compagnie de Frère Christophe).



La « Pachamama »

Nous vous proposons une présentation de la « Pachamama », la terre nourricière des indiens d'Amérique du sud, et le « rapport à la nature » chez les Amérindiens des États-Unis.

Pérou, Bolivie, Mexique, Guatemala... ces noms qui font rêver en pensant à toutes ces tribus indiennes si méconnues, mais tellement attachantes et si proches de notre « mère-nature » : la « Pachamama ». De même pour ces états d'Amérique du nord : l'Utah, l'Arizona et le Nouveau Mexique, terre des Indiens Navajo. Nous aimons traverser ces grands espaces, de Monument Valley à Fort Apache, du Machu-Pichu au Yucatan, et respirer, avec leurs habitants, l'air de notre mère nature.

La Pachamama est une divinité andine. Il est fréquent de trouver un autel dédié à Pachamama dans les maisons des paysans andins, jouxtant une image représentant la Vierge Marie. La Pachamama est considérée comme un être vivant à qui on fait des cadeaux pour s'attirer les bonnes grâces : chez les Quechuas et les Aymaras, le paysan creuse un trou devant sa maison pour déposer de la nourriture, de la bière et des feuilles de coca, à l'attention de Pachamama. Au Nord-Ouest de l'Argentine, à Humahuaca notamment, le rituel de Pachamama dure tout le mois d'août. Quand la Pachamama est repue, les villageois chantent et dansent autour de la « boca » (le trou creusé pour recevoir la « chicha » - la bière de maïs - qui est alors refermée.

Pour les Amérindiens d'Amérique du Nord, la Terre est aussi leur Mère. Tout ce qui est dans la nature participe au lien sacré de la vie. Les Indiens se fondent dans la Nature :

ils vivent avec elle, à son écoute, en totale harmonie. Les Indiens ont une relation spirituelle singulière avec la nature : les montagnes sont des sentinelles de spiritualité mais les Indiens, les Premiers Américains, ont été dépossédés de leur territoire et massacrés pour leurs croyances « de sauvages ». Et même si des parcs naturels ont été créés (les « réserves indiennes » !), il n'en reste pas moins que l'Histoire retiendra le viol par les colons européens subi par les Amérindiens.

Voici une partie du discours prononcé en 1854 par le chef des tribus Duwamish et Suquamish devant le gouverneur Isaac Stevens qui illustre remarquablement cet attachement des Amérindiens à chaque parcelle de terre qu'ils vénèrent. Discours puissant, noble, poétique dont la source est cette terre magnifique qui lui sert de cadre : à lire et à méditer.

« Comment pouvons-nous acheter ou vendre le ciel ? La chaleur de la terre ? Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple. La sève qui coule dans les

arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge. Nous sommes une partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs. Le murmure de l'eau est la voix de mon père. La terre est notre mère. Elle n'appartient pas à l'homme : l'homme appartient à la terre. Cette terre lui est précieuse et nuire à la terre, c'est accabler de mépris son créateur. »
 Chef Seattle, 1854

(Les textes sont disponibles sous licence Creative Commons Attribution-partage.)

**Yveline et Philippe,
 équipe de Sallanches (74)**





Voyage fraternel

à Lourdes

Un créneau pour aller à Lourdes (22 au 27 octobre 2018) mis à disposition par le service des pèlerinages, une envie de donner suite à la très riche journée diocésaine "Cap sur la vie avec nos fragilités", une équipe qui associe le "Service du frère", la Pastorale des Migrants, de la Santé et le Secours Catholique, une volonté de rejoindre des personnes qui ne fréquentent pas forcément les églises et le projet de vivre ensemble la fraternité sur les pas de Bernadette s'est mis petit à petit en place. Quatre rencontres préparatoires ont permis de mieux définir les besoins et les envies

du groupe autour du thème « Elle m'a regardé comme une personne ».

Nous étions trois de VEA à participer à ce voyage extraordinaire à la Cité St Pierre : nous avons cheminé avec nos regards portés sur nous-mêmes, sur les autres, sur le monde, nous laissant inspirer par le regard du Christ dans l'Évangile.

Entre rires et larmes, échanges profonds ou simplement le "vivre ensemble", nous avons vécu l'expérience de ne pas nous fier au premier regard, la première impression, d'aimer l'autre tel qu'il est, avec l'aide de l'esprit fraternel, affectueux et respectueux qui régnait entre nous.

Nous nous sommes ouverts les uns aux autres. Nous avons dépassé nos limites, nos difficultés physiques ou relationnelles, nos fragilités pour veil-



En attente de la navette.

ler sur l'autre, faire attention à lui à travers de multiples gestes au quotidien.

Nous avons découvert que Dieu nous aime tels que nous sommes et qu'il est possible de faire de nos fragilités une force qui s'appelle amour, bienveillance, fraternité, tolérance, joie. Cela nous a tous profondément remués. (voir les témoignages p9)

Anne, Marie, Régine



Tendresse.

Église verte

En démontrant avec "Laudato Si" que la sauvegarde de notre « maison commune » découle directement de notre foi au Christ ressuscité, le pape a réveillé la conscience écologique des catholiques et poussé l'Église à encourager les nécessaires conversions de pensées et d'attitudes.

Le label "Église verte", créé par un groupe œcuménique, est né de cette volonté des Églises et permet de revisiter les domaines où l'engagement pour la Création peut être mis en œuvre, grâce à des fiches extrêmement bien faites : comment démarrer les célébrations, le chauffage, l'éclairage, la biodiversité, le compost paroissial, la solidarité globale, les déplacements, les achats.

232 communautés en France se sont lancées dans la démarche. Dans notre diocèse, la paroisse Sainte Teresa, a fait un autodiagnostic en matière de comportements écologiques. Un groupe de paroissiens se retrouve une fois par mois et le travail sur ce diagnostic permettra d'imaginer des pistes de progrès à discuter avec toutes les parties prenantes de la paroisse.

Le groupe participe aussi à la concertation interdépartementale concernant un projet routier visant à faciliter la circulation des voitures. Ils veulent faire entendre une autre version : celle de la réduction du trafic par le développement d'autres modes de transports. Une manière citoyenne de vivre Laudato Si', c'est-à-dire de



penser l'humain comme un élément de la Création, interdépendant avec tous les autres.

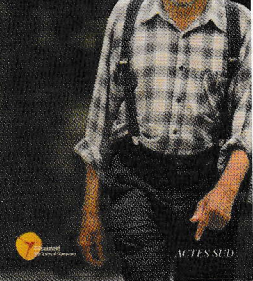
Anne

Manifeste pour la terre et l'humanisme

PIERRE RABHI

MANIFESTE
POUR
LA TERRE ET
L'HUMANISME

préface de Nicolas Hulot



Livre écrit par Pierre Rabhi. Préface de Nicolas Hulot.

« Au-delà des catégories, des nationalismes, des idéologies, des climats politiques et de tout ce qui fragmente notre réalité commune,

c'est à l'insurrection et à la fédération des consciences que je fais aujourd'hui appel, pour mutualiser ce que l'humanité a de meilleur et éviter le pire.

Cette coalition me paraît plus que jamais indispensable compte tenu de l'ampleur des menaces qui pèsent sur notre destinée commune, pour l'essentiel dues à nos grandes transgressions. Par « conscience », j'entends ce lieu intime où chaque être humain peut en toute liberté prendre la mesure de sa responsabilité à l'égard de la vie et définir les engagements actifs que lui inspire une véritable éthique de vie pour lui-même, pour ses semblables, pour la nature et pour les générations à venir. »

Quelques extraits de ce livre :

Plutôt que proclamer des vérités interprétables de mille manières selon les convenances de chacun, je préfère nous inviter mutuellement à nous unir pour servir et promouvoir des valeurs simples telles que la bienveillance à l'égard de ceux qui nous entourent, une vie sobre pour que d'autres puissent vivre, la compassion, la solidarité, le respect et la sauvegarde de la Vie sous toutes ses formes.

Je suis aujourd'hui convaincu que la survie de l'espèce humaine ne pourra se passer de l'intégration de deux notions fondamentales : le respect de la terre, comme planète à laquelle nous devons vie et dont nous ne pouvons nous dissocier et l'avènement d'un humanisme planétaire.

La terre nourricière est le principe premier sans lequel rien d'autre ne peut advenir. Il devrait par conséquent faire légitimement l'objet de la vigilance et de la protection de tous. Étrange et dangereuse ignorance au sein d'une société surinformée sur tout, sauf sur l'essentiel... Ainsi la terre, organisme vivant à laquelle nous devons la vie

et la survie est-elle livrée comme une courtisane aux gagnants d'argent et à l'inconséquence de l'industrie qui détériore son intégrité en la réduisant à un substrat destiné à recevoir des produits chimiques et des pesticides... Une agriculture qui ne peut produire sans détruire porte en elle les germes de sa propre destruction.

La conscience est probablement ce lieu intime où chaque être humain peut en toute liberté prendre la mesure de sa responsabilité à l'égard de la vie.

On dit qu'il n'est jamais trop tard pour agir, mais pour les 15000 ou 20000 enfants qui meurent chaque jour de famine, il est chaque jour trop tard.

Ce monde peut être sauvé par ce que nous recelons de plus beau : la compassion, le partage, la modération, l'équité, la générosité, le respect de la vie sous toutes ses formes.

Pour que les arbres et les plantes s'épanouissent, pour que les animaux qui s'en nourrissent prospèrent, pour que les hommes vivent, il faut que la terre soit honorée.

Pour une insurrection des consciences
- Éditeur : Actes Sud

Anne-Marie Duvillard

Solitude... je t'aime

(Récit)

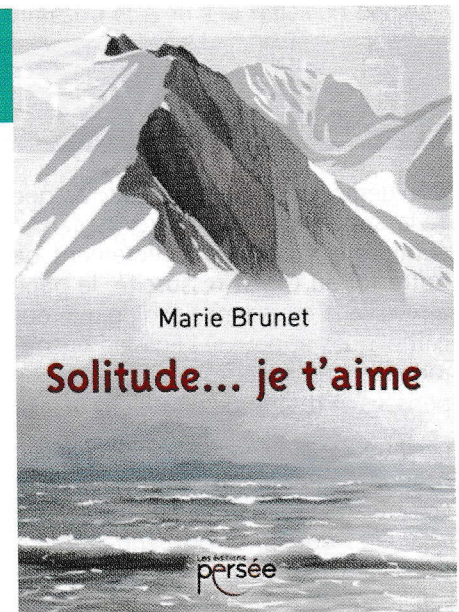
Non sans lien avec ses inoubliables récits autobiographiques, Marie Brunet nous livre ici une réflexion brève mais dense sur la vie, les êtres qui la traversent et la solitude qui souvent les habite. La nature y est omniprésente, servie par une écriture fluide et poétique qui mobilise tous les sens, de la Bretagne à la Haute-Savoie et jusqu'en Bolivie...

L'auteur accompagne, avec pudeur, le lecteur dans un cheminement sans réelle chronologie qui se veut à la fois critique et humaniste, l'invitant à la compassion, à l'amour et à la joie intérieure pour ne pas s'enfermer dans un isolement destructeur.

Un ouvrage qui se parcourt d'une traite, interroge, bouscule et, remet en question notre vision des choses de ce monde comme de notre propre existence. Un ouvrage quelque peu atypique, inclassable.

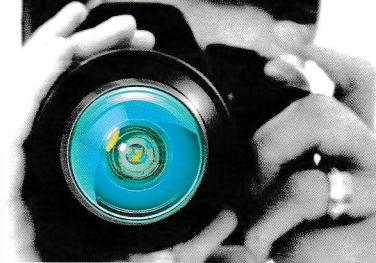
Originnaire de Bretagne-nord, Marie Brunet est passionnée de voile et d'alpinisme. Elle réside depuis 1994 en Haute-Savoie. « Je suis, dit-elle, une sorte d'exilée volontaire. Mer ou montagne, la nature m'est indispensable. Sans elle, l'homme ne serait pas ce qu'il est. »

Marie Brunet était, jusqu'en 2006, membre du Conseil Supérieur de l'Adoption au ministère des Affaires sociales et familiales.



Elle est membre d'une équipe VEA de Haute-Savoie.

Yveline



Foire froide

à Sallanches 2018

Un rendez-vous à ne pas manquer en automne. En 2018, elle a eu lieu du 21 au 23 octobre et a débuté par une conférence sur « Les Croix de Sallanches ».

Cette tradition remonte au Moyen-Âge. On y venait de la Maurienne, de la Tarentaise, du Beaufortin, de la Chartreuse, de la région de Genève. Sallanches était à l'époque un des bourgs les plus importants du Faucigny : situé dans la vallée, il permettait aux villageois d'altitude de préparer l'hiver. Dès l'obtention des premières franchises, il devint un carrefour d'échanges privilégié pour le commerce mais aussi un lieu de rencontres qui favorisait les relations et il n'était pas rare de retrouver là des parents, de discuter un futur mariage...

L'hiver était rude, la neige abondante, chacun apportait ce qu'il pouvait négocier à la veille des grands frimas, aussi bien en viande qu'en fruits et légumes, produits de la ferme, produits de la chasse et travaux d'artisanat. Les femmes sur les quais vendaient des tricots, des mitaines, bonnets, chaussettes ou couvertures.



Les bêtes qui avaient fait leur temps et ne pouvaient passer l'hiver étaient vendues. Ainsi, le veau, le cochon et les produits de chasse comme le sanglier couvraient les tables pendant les mois difficiles de l'hiver. Les bêtes encore vaillantes étaient négociées.

Les plus belles bêtes participent aujourd'hui à des concours. Depuis 1891, la race de la vache d'Abondance a gagné sa reconnaissance.

Celle-ci s'est confirmée par sa première participation au Concours Général agricole de Paris en 1896. Ces concours sont l'occasion pour les agriculteurs locaux de montrer le travail quotidien de l'éleveur, d'exposer leurs plus belles bêtes et de les comparer.

Certains restaurateurs affichent des menus spécifiques : terrine de sanglier, tête de veau vinaigrette, fricassée de caïon, blanquette de veau, jarret aux lentilles, galettes de pommes de terre, les fromages du

crû comme l'abondance, le beaufort, le reblochon et les succulentes tartes aux pommes, à la prune, les bugnes et rissoles. Le vin d'Ayse a pris ses marques. Rien n'est laissé au hasard : les retardataires qui n'ont pas réservé de table peuvent emporter les plats... On trouve le farcement sur la place Charles Albert et les marrons chauds pour les doigts bleus. Ici le jus de pomme est pressé sur place et le cidre vendu vieillira ou ne vieillira pas. La liste n'est pas exhaustive. De quoi avoir le ventre plein et se rappeler de vieux souvenirs au milieu des rires et des franchises accolades.

On y trouve aussi le marché des artisans, une exposition de véhicules neufs ou anciens, des possibilités de baptême en voiture ancienne ou de balades en poney, une bourse aux jouets et puériculture.

Dans les rues piétonnes, petits et grands s'amuse avec des jeux en bois. La fête foraine vend ses barbes à papa entre deux tours de manège. Les commerces sont ouverts, même le dimanche.

Trois jours de bonheur assuré.

Françoise Letisse,
équipe de Sallanches (74)





Vivre en harmonie

Être un arbre, avec ses racines profondément ancrées dans une terre qui le nourrit.
Être un arbre qui monte droit vers la lumière.
Être un arbre où les insectes ou les oiseaux peuvent faire leur nid
Être un arbre avec ses rythmes successifs bien déterminés et sans surprises.
Être un arbre, élément d'échanges.
Être un arbre, utile à l'environnement, à la nature, à la vie.

Chaque arbre est différent et en cela l'être humain lui ressemble.
La terre, c'est tout ce qui fait le fond de mon être :
son hérité, son histoire passée et à venir.
La terre, ce peut être tout ce qui fait mon obscurité, mes ténèbres,
tout ce que je tiens à garder secret et dont, cependant, dépend ma vie.
Mes ténèbres peuvent se changer en lumière, devenir source de lumière.
Bien nourri, le terreau, c'est mon devenir.

La nourriture, c'est la Parole de Dieu, la Vie de Dieu.
J'ai besoin de la lumière, de la chaleur du soleil, de la vitalité des échanges.
Tout comme la sève, j'ai à me retirer pour me protéger,
reprendre des forces et renaître pareille et cependant différente.
Pour marcher réellement vers la lumière à la suite du Christ,
j'ai à accepter mes ténèbres comme la réalité du mystère de l'Incarnation
et, avec elles, dans le plus d'Amour possible, laisser la Lumière me transformer.

Anne-Marie Duvillard